Annemarie SCHIMMEL (translated and introduced by —), *Make a Shield from Wisdom: Selected Verses from Nâṣir-e Khusraw's Dîvân.* Kegan Paul International/London, The Institute of Ismaili Studies, London and New York, 1993. VII + 103 p., bibliogr., index.

Ce grand poète et philosophe ismaélien que fut Nāser-e Khosrow, né vers 1004 près de Marv, eut d'abord une carrière brillante de courtisan, avant une conversion tardive (à 40 ans) qui l'entraîna dans un grand voyage vers l'Égypte fatimide. Sept ans plus tard, après son retour à Balkh, il fut relégué dans les montagnes du Badakhshan où fut écrite une grande partie de son œuvre poétique. Les siècles n'ont pas terni le relief qu'une vie mouvementée donne à ses écrits, dont la saveur reste intacte, et l'introduction de l'auteur restitue parfaitement son originalité. Nul étonnement donc à la popularité assez forte, encore aujourd'hui, de ce poète chez qui on ne trouve aucun distique de flagornerie à l'égard du pouvoir. Les orientalistes ont rendu hommage au récit de voyage (publié par Schefer en 1881), à l'œuvre philosophique (de Hermann Éthé à Henry Corbin), mais n'avaient sans doute pas assez mis en valeur le *Dîvân* dont A. Schimmel présente ici quelques échantillons.

Après une introduction biographique et une présentation synthétique de Nāser-e Khosrow poète et des thèmes de sa poésie, Schimmel traduit (p. 44-49) de larges extraits de quelques *qasida*, quelquefois des *qasida* entières, du *Dīvān*. Sans contester la qualité de la traduction ni la pertinence du choix, du reste explicité dans une présentation de chaque extrait, qui fait office de texte de liaison, regrettons que les indications indigentes de l'édition choisie et l'absence de référence ne permette pas (sauf à croiser les index de noms propres quand il y en a) de retrouver le texte persan dans l'une des meilleures éditions disponibles. La dernière édition, celle de M. Minovi et M. Mohaqqeq (Tehrān, 1974, non 1977) n'a visiblement pas été choisie, bien qu'en apparence connue de la traductrice et signalée dans la bibliographie; je pense pourtant que c'est la meilleure. L'absence de toute note est certes compensée par le caractère analytique des introductions mais laisse le lecteur orientaliste frustré des repères qui lui auraient permis le retour au texte.

Ce livre, n'en doutons pas, ne cherche rien d'autre qu'à introduire à une grande œuvre insuffisamment étudiée et réussit à nous la faire aimer tant pour ses aspects très personnels, d'un homme qui souffre, qui aime avec beaucoup de spontanéité la nature et les hommes, et qui croit avec une profonde conviction, que pour son importance dans la production littéraire de son temps. En ce sens, c'est plus que de la vulgarisation, et on peut souhaiter que ce soit une incitation à de nouvelles recherches sur l'ismaélisme persan.

Yann RICHARD
(Université de Paris III)

BCAI 12 (1996) A.M. Schimmel (éd., trad.): Make a Shield from Wisdom: Selected Verses from Nâṣir-e Khusraw's Dîvân, recensé par Y. Richard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Die Nahrung der Herzen, Abū Ṭālib AL-MAKKĪs *Qūt al-qulūb* eingeleitet, übersetzt und kommentiert von Richard GRAMLICH. Freiburger Islamstudien, Bd. XVI, 1. Franz Steiner, Stuttgart, 1992. 556 p.

Traducteur infatigable, R. Gramlich, après ses traductions de Suhrawardī, Ġazālī, Qušayrī et Sarrāǧ dans la même collection, donne une version allemande d'un des manuels de piété et de soufisme les plus lus, le *Qūt al-qulūb*, « La nourriture des cœurs » d'Abū Ṭālib al-Makkī. Comme les précédentes traductions, elle est précédée d'une introduction et accompagnée d'une annotation extrêmement précieuse, intercalée dans le corps du texte. L'index des noms propres et des notions paraîtra avec le second tome.

Dans l'introduction, R. Gramlich réunit le peu d'éléments que nous possédions sur Makkī. Né à La Mecque, formé à Baṣra et installé dans la dernière partie de sa vie à Bagdad où il meurt en 386 / 996, il a surtout été le dernier représentant de l'école spirituelle des Sālimiyya, héritière de Sahl al-Tustarī. Makkī a connu dans sa jeunesse Abū l-Ḥasan Aḥmad b. Muḥammad b. Sālim. De cette école il a reçu la propension à une ascèse très stricte, la pratique assidue des invocations et œuvres d'adoration quotidiennes (*awrād*) et ce qu'on pourrait appeler un ésotérisme d'autant plus profond qu'il reste discret. Se fondant sur plusieurs passages du *Qūt*, R. Gramlich montre que les reproches d'hétérodoxie adressés aux Sālimiyya s'expliquent en général par le caractère très résumé des propos que leur attribuent leurs adversaires et qu'explicite l'œuvre de Makkī. Il remarque également que ce dernier ne revendique pas pour lui-même l'appartenance au *taṣawwuf* et se contente d'évoquer les différentes catégories de spirituels : adorateurs, dévots, ascètes, pérégrins, pauvres connaissants, unitaires, *abdāl*, etc. Makkī se situe lui-même dans le droit fil de la spiritualité baṣrienne : Ḥasan al-Baṣrī est l'autorité la plus souvent citée, suivi par Tustarī. S'il est vrai que le *Qūt* peut être considéré comme une sorte d'encyclopédie de la piété musulmane primitive et qu'il ne se présente pas comme un manuel de soufisme comparable aux *Lumaʿ* et à la *Risāla qušayriyya*, il n'en comporte pas moins l'essentiel des fondements de la Voie et de la connaissance.

Jusqu'à la fin du ve/xie siècle, le *Qūt* n'a pas connu d'équivalent, qui embrasse aussi largement toutes les formes de pratiques pieuses et indique comment les intérioriser. Comme le rappelle R. Gramlich, Ġazālī y a puisé une grande partie de la matière de l'*Iḥyāʾ*. On y retrouve les mêmes développements, les mêmes traditions, anecdotes et paraboles, mais le tout totalement refondu, clarifié et réorganisé dans la belle ordonnance que l'on sait. À côté de l'*Iḥyāʾ*, le *Qūt* garde la saveur de l'original, avec la difficulté et la rudesse parfois de son style.

Le traducteur nous explique qu'il a tenu pour cette raison à rester très près du texte. Sa traduction est à cet égard un modèle de fidélité, d'autant plus que, comme pour ses travaux précédents, il a préalablement établi le texte en confrontant les éditions du Caire, toutes fautives, avec six manuscrits. Les variantes les plus importantes sont indiquées en note. Il faut souligner encore l'importance de l'annotation, en particulier pour les très nombreuses traditions rapportées par Makkī ne figurant pas dans les recueils canoniques. Ces notes ne disent pas assez tout le travail que représente la recherche de telles références; elles rendront de grands services à tous les spécialistes du soufisme. Ce premier tome correspond, à un chapitre près,

BCAI 12 (1996) A.M. Schimmel (éd., trad.): Make a Shield from Wisdom: Selected Verses from Nâṣir-e Khusraw's Dîvân, recensé par Y. Richard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net